



le droit fondamental de tout être humain à vivre dans la dignité, il nous faut combattre le virus de l'individualisme, qui se répand activement. L'Encyclique s'inquiète de « la tendance à une revendication toujours croissante des droits individuels » (n° 111) au détriment du bien commun et des droits de tous. La nécessaire solidarité passe par « la fonction sociale de toute forme de propriété privée » (n° 120), sachant que « la Tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée ».

Après avoir redit que « la mission éducative de la famille est première et essentielle » (n° 114), le Pape nomme les deux ingrédients centraux dans la construction d'un monde meilleur : la bienveillance et la solidarité. Sur cette base, il rêve d'une « éthique des relations internationales » (n° 126) et questionne le poids de la dette extérieure sur certains pays pauvres.

Le phénomène des multiples migrations internationales induit des défis complexes. « Nos actions en faveur des migrants qui arrivent se résument en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. » (n° 129) François reconnaît le droit des communautés d'accueil à préserver leur culture ; pour elles, en revanche, l'arrivée de migrants signifie « des opportunités d'enrichissement » (n° 133), tout comme Juifs et Italiens ont modelé la culture de l'Argentine. Il suggère que cesse l'utilisation trop récurrente du terme « minorités », propice aux discriminations (n° 131). De même, comme l'énonce la Déclaration d'Abu Dhabi, « la relation entre l'Occident et l'Orient est une nécessité mutuelle incontestable » (n° 136), chaque civilisation venant au secours de l'autre. Ce genre de dialogue peut se vivre d'autant mieux que chacun conserve son identité propre, ses spécificités ; autrement, l'unité visée sera celle de la tour de Babel (n° 144).

Oser l'amour au plan politique

Ce qui précède ne peut faire abstraction de considérations générales sur la politique. Au dangereux populisme, qui assied sa popularité en nourrissant « les penchants les plus bas et les plus égoïstes de certains secteurs de la population », François oppose une approche politique respectueuse de toute sa population et soucieuse des intérêts à plus long terme. Car « aider les pauvres avec de l'argent ne peut constituer qu'un remède temporaire » (n° 162). Félix Leclerc n'aurait pas dit mieux : « La meilleure façon de tuer un homme... » Le travail est aussi « un moyen de croissance personnelle, d'établir des relations saines, de s'exprimer, de partager des dons, de se sentir coresponsable... » (n° 162) Par ailleurs, le bon vieux principe éculé de la

liberté des marchés ne règle pas tout, loin de là. Évoquant sans la nommer la « main invisible » qui devrait réguler les échanges, le Pape identifie au sein du néolibéralisme « une pensée pauvre et répétitive » (n° 168).

Devant « la perte de pouvoir des États-nations » (n° 172) à laquelle on assiste en ce 21^e siècle, François rappelle « qu'une réforme est nécessaire, à la fois de l'Organisation des Nations unies et de l'architecture économique et financière internationale » (n° 173). En effet, il faut empêcher que « cette Organisation soit délégitimée ». Il souhaite ouvertement l'émergence d'une « famille des nations » au service du bien commun.

Contrairement à certaines idées reçues, la politique devient un lieu d'expression éminent de la charité quand elle s'évertue à « créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous », à rebours de tout individualisme. La réflexion sur les incarnations politiques de l'amour (efficace, attentif, tolérant...), aux paragraphes 190-197, mérite certainement d'être lue.

De la nécessité d'un dialogue continu

« Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer. » (n° 198) Le dialogue ne passe pas à travers « des monologues qui se déroulent parallèlement » (n° 200). Il exige aussi la communication entre les disciplines du savoir (n° 204). Il faut s'assurer que les moyens de communication, en particulier l'internet, « nous orientent réellement vers la rencontre généreuse, vers la recherche sincère de la vérité complète » (n° 205).

Sont aussi pointés le relativisme et le refus de reconnaître l'existence d'une vérité objective, à investiguer ensemble. Trop souvent de nos jours, « il n'y a pas de bien et de mal en soi, seulement un calcul des avantages et des inconvénients » (n° 210). Aussi le dialogue espéré tiendra compte de « valeurs fondamentales qui vont au-delà du consensus », dont nous reconnaissons qu'elles « transcendent nos contextes » (n° 211).

L'Encyclique, somme toute, propose « une culture de la rencontre, qui va au-delà de la dialectique qui oppose l'un à l'autre » (n° 215). Elle s'inquiète des excès de l'individualisme consumériste : « Les autres sont considérés comme de réels obstacles à une douce tranquillité égoïste » (n° 222).

Cependant, un parcours vers la paix ne peut se dispenser de faire ensemble la vérité sur les origines des conflits (n° 226). À nouveau, le Pape puise dans les expériences vécues et la réflexion subséquente d'épiscopats nationaux : du Congo, de Corée, de Colombie, d'Afrique du Sud et d'ailleurs. Après avoir consigné la nécessité du pardon au cœur de la démarche chrétienne, le texte prend acte de l'inévitabilité des luttes sociales. Finalement, le pardon n'équivaut pas à l'impunité, les collectivités n'ont pas à oublier les injustices subies, comme la Shoah pour les Juifs ou Hiroshima pour les victimes innocentes. La mémoire entretenue nous donne de « maintenir la flamme de la conscience collective » (n° 249).